

Je sais que pour la plupart des Canadiens, les termes Nihon Keizai Shimbun ne font pas à proprement parler partie du vocabulaire courant. Toutefois, M. Morita, ceux d'entre nous qui s'intéressent, de près ou de loin, à l'économie japonaise, savent que votre journal est la plus importante source d'information économique et commerciale pour les dirigeants des grandes entreprises japonaises. Il est de la plus haute importance pour vos lecteurs que vous disposiez d'un correspondant permanent à Toronto. Et, bien entendu, il n'est pas moins important pour les milieux d'affaires canadiens que le Globe and Mail dispose d'un correspondant à Tokyo.

Le Nihon Keizai Shimbun diffuse également au Japon des nouvelles électroniques en provenance du Canada, sous la forme d'une rubrique d'informations internationales, et cela constitue un autre élément important des relations entre ces deux organes de presse et un moyen de plus à notre disposition pour accomplir l'importante et quelquefois difficile tâche qui consiste à amener deux cultures entièrement différentes à se comprendre.

C'est un honneur pour moi de partager cette tribune avec Son Excellence M. Kioaki Kikuchi, pour débattre du thème de ces entretiens, à savoir l'ouverture des marchés canadiens et japonais. Comme vous le savez, M. l'Ambassadeur, c'est au Japon que j'ai effectué l'une de mes premières visites officielle à l'étranger. J'y avais alors rencontré des ministres de votre gouvernement ainsi que des dirigeants d'entreprises. Cette première mission a été étroitement marquée par le thème que nous reprenons ici aujourd'hui.

Le Japon, comme vous le savez, est notre deuxième partenaire commercial; le Canada est le onzième marché et le septième fournisseur du Japon. En 1984, nos exportations vers ce pays représentaient 70 % de toutes les exportations canadiennes vers l'Europe de l'Ouest.

Au Japon, on désignait, au début des années 80, trois pays à l'aide de l'expression A B C. Ces initiales signifiaient Australie, Brésil et Canada, les trois pays considérés comme les sources les plus fiables de matières premières pour l'industrie du Japon. Le Canada est heureux de se voir compté parmi les exportateurs fiables et stables pour des produits tels que le charbon, l'aluminium, le bois d'oeuvre, la pâte à papier, le cuivre et le colza. Ces denrées représentaient d'ailleurs 95 % de nos exportations vers le Japon l'an dernier.